

Donc ceux qui rangent les poètes dans la catégorie des hommes affligés du cerveau ne sont pas sérieux, et pour cause. Ils affectent un superbe dédain : au fond leur tendresse pour le poète n'a d'égale que l'estime où ils se tiennent eux-mêmes.

Après cela, il n'est guère besoin d'établir que de s'adonner à la poésie ne soit pas incompatible avec l'usage de ses facultés : que l'on peut même, faisant des vers, avoir autant d'esprit qu'homme du monde. Horace n'était pas un sot peut-être ? ni Molière non plus ? ni La Fontaine, ni Boileau, ni Delisle ?

Ah ! je ne nie pas qu'il y ait eu des insensés qui se sont crus poètes. La république des lettres n'a jamais chômé d'espèces parasites ni de sottises espèces. De tous temps vous avez vu des esprits assez simples pour attribuer à la présence du feu du ciel "une ardeur de rimer". C'est à peu près, au demeurant, comme dans les autres républiques : il y a du mélange.

Je sais aussi l'existence d'une sorte de poésie bête, qui n'est pas, ma foi, loin de confiner à la folie : je sais que les "décadents" sont même des fous furieux qu'il faudrait lier et bâillonner à tout jamais, si leurs excès ne les empêchaient de nuire.

Exemple :

.... Torrentiel
Roule le mot, l'écume de la nature énorme :
Et les astres elliptiques muant leur forme
Ignée, et l'Astre grand sous les appels de qui
Quant de la nuit d'hiver en strident il a tû
Tressaille la vive entraille de Tout,

.... (Astre !
Tout Te le doit, qui nourris de vie, ô Toit le
Prosternement lent et redressé hélant....
(Signé) René Ghil.

Et voilà pourquoi votre fille... mais c'est devenu banal.

Ce qui me fait rêver, là-dedans, moi, ce sont les lettres majuscules. Tout de même, vous avez compris le symbole ? Il est si clair ! Passons.

M, Hugo lui-même, l'énorme Victor Hugo a été l'ancêtre des Verlaine, des Ghil, des Mallarmé et autres toqués de même farine. Il n'est excès où ne se jette l'homme débarrassé des règles.

ABNER.

(A continuer)

LE DEVOIR

En face de cette admirable pensée du devoir, je me demande anxieux si l'esprit humain, abandonné à lui-même, a pu trouver et conserver ce précieux don, le partage des grandes âmes ? La répon-

se, les philosophes nous la donnent lorsqu'ils affirment que le devoir, et son corrélatif le droit, émanent de la loi éternelle, ou plutôt de Dieu lui-même, source et fondement de cette loi. Avec quels accents convaincus ils nous parlent de cette obligation morale qui ne peut s'adresser qu'aux êtres intelligents, jouissant de la plus entière liberté, et qui prescrit à l'homme de faire ceci et d'omettre cela ! Le devoir, c'est un noble sentiment qui anime les plus généreuses actions ; c'est le souffle vivifiant et fort qui aide le faible mortel à suivre la voie tracée par le Souverain Maître, à y revenir s'il s'en est écarté, à se relever s'il a fait des chutes regrettables et malheureuses. Ce qu'il y a de beau, de sublime dans une action inspirée par le devoir, c'est que son auteur peut tout aussi bien faire l'opposé.

Un juste sentiment du devoir, voilà toute la science absolument indispensable à l'homme qui veut se montrer digne d'occuper le haut de l'échelle parmi les êtres créés. Quel est celui que la haine et l'envie n'atteignent jamais, mais devant qui chacun s'incline avec admiration ? Quel est celui qui n'a jamais souffert les remords du passé, pour qui les vicissitudes du présent sont un léger fardeau, et qui sait sans faiblesse regarder l'avenir avec assurance, comme s'il n'y avait là rien de mystérieux pour lui ? Qui n'a jamais senti les étrointes, les angoisses du désespoir paralyser l'usage de ses facultés mentales ? Partout nous saluons l'homme fidèle à son devoir.

N'avez-vous jamais goûté la douce quiétude que procure la seule pensée, le seul souvenir du devoir accompli ? jamais nous ne nous sommes sentis plus heureux, que quand nous avons pu dire en toute sincérité : j'ai fait ce que je devais faire. Que de sacrifices ne voit-on pas tout autour de soi pour l'obtention de ce bonheur !! Quelle force humaine aide le prêtre dans l'accomplissement de ses pénibles et sublimes fonctions ? Qu'est-ce qui encourage le disciple d'Esculape à braver fatigues et périls pour aller secourir ses frères les humains ? Et cet avocat, quel sentiment l'anime donc, pour qu'il se fasse le si énergique défenseur des intérêts lésés de la veuve et des droits méconnus de l'orphelin ? Qu'est-ce qui pousse ce jeune soldat, un généreux cœur de vingt ans, à tout sacrifier : parents ché-

ris, amis tendrement aimés, tout jusqu'à ses plus chères et plus légitimes espérances, pour aller, lutteur infatigable, défendre sa patrie, même au prix de son sang ? Ah ! vous avez deviné... répondant à l'appel du devoir, ils s'en constituent les fidèles et volontaires martyrs.

Devoir envers Dieu, la société et lui-même, voilà la suprême morale de l'homme. Oh ! je t'aime admirable devise : *in omnibus officium ac debitum*, et je veux te suivre toute ma vie ! On a dit avec raison :

"La puissance du bras, c'est la force de l'homme."

"La puissance du droit, c'est la force de Dieu."

et j'ajoute : la puissance du devoir, c'est la force de l'âme, la mesure du courage et de l'énergie humaine. Les animosités que l'on peut s'attirer par l'accomplissement du devoir ne nous nuisent jamais. Elles partent de trop bas pour nous atteindre, et ne peuvent que nous grandir aux yeux des hommes bien pensants. Nous laissons-nous d'admirer, partout où nous les rencontrons dans l'histoire ou sur le chemin de la vie, ceux qui souffrent pour avoir fait leur devoir ? Il me plaît de répéter ici ce que je n'ai jamais pu entendre sans en ressentir une suave et profonde émotion : fais ce que dois, va droit ton chemin, et Dieu te bénira !

DRAVAS.

Québec, déc. 1892.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

A BORD DU "PARISIAN"

DIMANCHE, 4 oct. 1891.—Nous voici donc à bord du vapeur transatlantique qui doit nous conduire dans les pays d'outre-mer. Le *Parisian* tranquillement détache sa masse énorme des quais de la compagnie Allan, et semble un moment s'attacher aux deux rives du Saint-Laurent, comme pour s'attarder dans un dernier adieu. Plus lentement encore, nos cœurs s'arrachent à ce sol qui nous a vus naître et grandir, où vivent nos parents et amis, à ce sol qui recouvre la cendre de nos ancêtres.

Mais les chants d'adieu ont cessé de se faire entendre ; le canon a grondé, et le puissant navire s'avance, majestueux, à travers les ondes du grand fleuve.

Malgré la tristesse inséparable